

position, à cause de la violence de son mal. Ce jour-là même, elle voulut recevoir le Saint Scapulaire, ce qu'elle fit avec la piété et la confiance filiale envers Marie qu'on devait attendre de cette enfant de bénédiction, qui lui avait été si dévouée durant sa vie. Enfin, elle expira doucement en prononçant les saints noms de Jésus, Marie et Joseph, et en laissant dans les cœurs de toutes les personnes présentes des impressions profondes de désir d'une si sainte mort, et de confiance en son intercession auprès de Dieu. La Sœur Saint Placide, lorsqu'elle lui donnait ses soins, lui avait recommandé plusieurs fois de prier pour la sanctification de plusieurs de ses petites compagnes; et depuis la mort de Philomène, on a eu lieu d'admirer le changement qui s'est opéré dans elles, par un redoublement de zèle et de ferveur, dans l'accomplissement de tous leurs devoirs. On est bien fondé à penser que c'est le fruit des intercessions de cette sainte enfant, plus zélée encore pour le bien de ses compagnes qu'elle ne l'était sur la terre, maintenant qu'on a tout lieu de croire qu'elle est consommée dans la parfaite charité. *Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur; parcequ'ils ont leurs œuvres qui leur survivent.*

GRANDES ÉPOQUES DE L'HISTOIRE MILITAIRE DE FRANCE.

VI

JEANNE D'ARC.

Le ROYAUME TRÈS-CHRÉTIEN devait encore courir un péril suprême. Il n'avait plus à craindre de voir son territoire dépecé et sa nationalité emportée aux quatre vents du ciel. Mais il était sur le point d'assister à la violation de son trône et au renversement de la loi qui en était la base et qui en faisait la splendeur.

Revendiqué, au nom d'une femme, par un prince anglais, le sceptre des rois de France allait, au mépris de la loi salique, passer dans une main étrangère.

La patrie de saint Louis, indignée de cette oppression usurpatrice, mais épuisée par des dissensions intestines, voyaient le jour douloureux où le léopard, remplaçant l'oriflamme, allait lui imposer le joug des descendants de Jean Sans-Terre.

En vain la chevalerie française luttait depuis un siècle pour sauver l'indépendance nationale; en vain elle avait offert de toute parts sa poitrine à l'ennemi pour lui fermer le chemin du trône; en vain elle répandait encore chaque jour sur de stériles champs de batailles les restes d'un sang qu'avaient épargné les Croisades; en vain Du Guesclin avait fait sentir au léopard sa terrible épée de connétable; en vain Dunois, brandissant la royale dague de ses pères, en rajeunissait la gloire à force de prodiges.

La France succombait: ses plus nombreuses et ses plus belles provinces étaient au pouvoir de l'étranger; sa Capitale était envahie, et son Roi, subissant, pour la première fois de l'histoire, l'insulte à côté de la défaite, était insolument appelé le *Roi de Bourges*.

Paris, devenu la proie d'Albion, obéissait à un monarque anglais; et, dans ses murs, tout remplis des victorieux souvenirs et des antiques monuments de la monarchie salique, l'orgueilleux vassal avait osé poser sur son front la couronne des rois de France.

Où était l'armée française? aurait-elle abandonné le trône ou lui devant l'ennemi?

L'armée française n'existait plus.

Il avait fallu qu'elle fût détruite pour que le vieux sol qui avait enfanté tant de héros, tant de conquérants et de

martyrs, pût être témoin d'un pareil spectacle. Elle s'était fait massacrer à toutes les frontières avant que l'étranger pénétrât au cœur de la patrie. Crécy, Poitiers, Azincourt étaient les funèbres mais glorieux témoins de son héroïque défense, et c'est sur ses cadavres que la trahison et l'assassinat avaient ouvert à l'Angleterre les chemins de Paris.

Ses débris mutilés se pressaient autour du descendant de saint Louis, pour lui faire un dernier rempart de leurs corps.

Roi sans royaume, l'infortuné Charles VII, entouré de ces vieux noms et de ces vieilles lances que le temps et la mort lui avaient laissés pour seul héritage et pour trophée suprême, osait encore ne pas désespérer.

Il se souvenait qu'un bouclier fut le premier trône de ses pères, et il lui restait encore le bouclier de Clovis. Et pourtant Henri V d'Angleterre avait mis la main sur le diadème *flordelisé*, et s'était intitulé roi de France.

Mais la France et l'histoire étaient moins pressées que l'Angleterre: elles voulaient voir régner Henri IV avant de saluer Henri V.

Une Femme allait être chargée de rendre à la France son armée; à l'armée ressuscitée son épée victorieuse; à Charles VII le trône de ses aïeux; et de signifier à l'Angleterre, à travers la fumée du champ de bataille et la flamme du bûcher, les volontés du ciel et les décrets du peuple franc.

Quitter ses champs et ses troupeaux, sa quenouille et sa houlette, pour sauver sa patrie: s'élançer sur un coursier de guerre, en sortant de l'humble chapelle de Domremy: se mettre à la tête de la dernière poignée de combattants qui restât à la France; foudroyer à Orléans l'Anglais victorieux; conduire triomphalement, à travers son royaume étonné, un Roi tout-à-l'heure sans asile; faire sacrer à Reims le successeur de Clovis par le successeur de saint Rémy; puis, d'héroïne devenue martyre, expier sa gloire sur un bûcher... ce fut l'œuvre d'une jeune fille; ce fut la mission de JEANNE D'ARC.

Domremy, Orléans, Reims et Rouen sont les quatre chants sublimes du plus magnifique poème que jamais peuple ait inspiré et que jamais poète ait rêvé.

La plume s'arrête devant cette auguste figure de JEANNE D'ARC qui surpasse la fiction elle-même. Aussi la poésie, dans son impuissance à la peindre, n'a-t-elle jamais su que la ternir.

La France était délivrée. La vieille terre salique, tréssillant tout à coup à la voix d'une femme, avait fait surgir de son sein une armée nouvelle pour soutenir l'héroïque phalange qui défendait de son bras mutilé le dernier drapeau de la monarchie.

Jeune soldat et vieux chevalier s'élançèrent, du même pas, dans le sillon victorieux qu'avait tracé Jeanne d'Arc. Non content de la suivre, il voulurent la venger, et bientôt l'Anglais, perdant à la fois et ses nouvelles conquêtes et ses anciens domaines, déchu même du titre de vassal dans un royaume dont il s'était proclamé souverain, n'eut plus le droit de poser son pied sur le sol où depuis Guillaume-le-Conquérant il avait droit de seigneur et droit de cité.

Il franchit sans retour, fugitif et vaincu, ces flots qui devaient servir de barrière éternelle entre la France et lui; et, en fuyant, il vit briller de loin à ses regards consternés les splendeurs du trône qu'il avait convoité et les lueurs du bûcher qu'il avait allumé.

Voilà ce qu'avaient accompli, aux plus mauvais jours de notre histoire, les débris d'une armée française commandés par une femme.

Le Comte DE CIVRY.

Le mot de la dernière énigme est; *Ongle*.

Des Presses d'air dilaté d'Éusèbe Sénécal, 4, Rue St. Vincent, Montréal.